



## Les erreurs des services secrets américains ont causé la mort de milliers de civils

Par [Olivier Renault](#)

Mondialisation.ca, 25 décembre 2021

[Observateur continental](#)

Région : [États-Unis](#)

Thème: [Crimes contre l'humanité](#), [Guerre](#)

[USA OTAN](#)

L'information a été, à la base, publiée par le *New York Times*. Ayant été reprise par le *Daily Mail*, *Observateur Continental* retrace les informations des média anglophones. Les deux quotidiens anglophones indiquent, en effet, que les erreurs du renseignement américain ont provoqué des frappes aériennes américaines au Moyen-Orient qui ont tué des milliers de civils, dont des enfants, dans un «modèle d'échecs», comme de nouveaux documents du Pentagone le révèlent.

Le *New York Times* a rapporté qu'une mine de documents confidentiels couvrant plus de 1 300 rapports de victimes civiles détaille un «modèle d'échecs». Les responsables gouvernementaux des États-Unis ont sous-estimé le nombre de civils tués. La guerre menée avec une bombe de précision est un leurre. Les journalistes du *New York Times* ont visité plus de 100 sites de victimes et interrogé des témoins tout en soumettant des demandes en vertu de la Freedom of Information Act. Ils ont, également, déposé des poursuites contre le ministère de la Défense et le Commandement central (Centcom). Dans l'ensemble, ils ont découvert que les responsables militaires ont utilisé des «renseignements profondément erronés» pour cibler des terroristes potentiels lors de frappes aériennes.

Le rapport indique que les images aériennes utilisées par les drones ne montrent pas de personnes dans des bâtiments, sous des feuillages ou sous des bâches ou des toits en aluminium. Il montre aussi que les données disponibles peuvent être mal interprétées. Ainsi, pour l'armée américaine, les personnes se précipitant vers de nouveaux sites de bombardement sont supposées être des militants et non des sauveteurs potentiels. Le *New York Times* a obtenu les documents du Pentagone par le biais de demandes d'accès à l'information à partir de mars 2017 et de poursuites intentées contre le département de la Défense et le Centcom.

Le *New York Times* [donne](#) trois cas.

Peu avant 3 heures du matin, le 19 juillet 2016, les forces d'opérations spéciales américaines ont bombardé ce qu'elles pensaient être trois «zones de transit» de l'EI à la périphérie de Tokhar, un hameau au bord d'une rivière dans le nord de la Syrie. Ils ont signalé 85 combattants tués. En fait, ils ont bombardé des maisons éloignées de la ligne de front, où les agriculteurs, leurs familles et d'autres habitants de la région cherchaient un refuge nocturne contre les bombardements et les tirs. Plus de 120 villageois ont été tués.

Au début de 2017 en Irak, un avion de guerre américain a bombardé un véhicule de couleur sombre qui aurait été une voiture piégée, arrêté à une intersection dans le quartier de Wadi

Hajar à l'ouest de Mossoul. En fait, la voiture ne transportait pas une bombe mais un homme du nom de Majid Mahmoud Ahmed, sa femme et leurs deux enfants, qui fuyaient les combats à proximité. La famille et trois autres civils ont été tués.

En novembre 2015, après avoir observé un homme traînant un «objet lourd inconnu» dans une «position de combat défensive» de l'EI, les forces américaines ont bombardé un bâtiment à Ramadi, en Irak. Un examen militaire a révélé que l'objet était en fait «une personne de petite taille» – un enfant – qui est mort dans un bombardement.

Le *New York Times* affirme que ces erreurs, apparentées à des crimes de guerre, n'ont pas mené au constat d'avoir réalisé des actes répréhensibles. Ces cas sont tirés d'une archive cachée du Pentagone concernant la guerre aérienne américaine au Moyen-Orient depuis 2014. Les promesses de transparence et de responsabilité ont régulièrement échoué. «Pas un seul dossier fourni n'inclut une constatation d'acte répréhensible ou de mesure disciplinaire», [constate](#) le quotidien anglais.

Plus récemment, les Etats-Unis ont dû retirer leur affirmation selon laquelle un véhicule détruit par un drone dans une rue de Kaboul en août contenait des bombes. Il s'est avéré que les victimes du bombardement étaient 10 membres d'une même famille, dont des enfants. Selon le rapport, de nombreux civils survivants des attaques américaines se sont retrouvés avec des handicaps nécessitant un traitement coûteux, mais les paiements, en guise de dédommagement, ont été inférieurs à une douzaine.

Le porte-parole du Centcom, le commandant Bill Urban, a déclaré au *New York Times* que «même avec la meilleure technologie au monde, des erreurs se produisent, qu'elles soient basées sur des informations incomplètes ou une mauvaise interprétation des informations disponibles», «et nous essayons d'apprendre de ces erreurs». Il a précisé: «Nous travaillons avec diligence pour éviter de tels dommages. Nous enquêtons sur chaque instance crédible. Et nous regrettons chaque perte de vie innocente». Il a décrit la minimisation du risque de préjudice pour les civils comme «une nécessité stratégique ainsi qu'un impératif juridique et moral» parce que ces victimes sont utilisées «pour alimenter la haine idéologique embrassée par nos ennemis dans les conflits qui ont suivi le 11 septembre et dynamiser le recrutement de la prochaine génération d'extrémistes violents».

La campagne aérienne représente une transformation fondamentale de la guerre qui a pris forme dans les dernières années de l'administration Obama, au milieu de l'impopularité croissante des guerres éternelles qui avaient coûté la vie à plus de 6 000 militaires américains. Les Etats-Unis ont troqué leur présence au sol contre un arsenal d'avions dirigés par des pilotes assis devant des ordinateurs, souvent à des milliers de kilomètres. Le président Barack Obama l'a qualifié de «campagne aérienne la plus précise de l'histoire», capable de réduire au minimum les décès de civils. La nouvelle technologie a permis de détruire une partie d'une maison remplie de combattants ennemis tout en laissant le reste de la structure debout, a déclaré le Pentagone.

Mais sur une période de cinq ans, les forces américaines ont effectué plus de 50 000 frappes aériennes en Afghanistan, en Irak et en Syrie, selon le rapport, avec beaucoup moins de précision comme annoncée. Avant de lancer des frappes aériennes, l'armée doit naviguer dans des protocoles élaborés pour estimer et minimiser les décès de civils. Mais, il existe plusieurs façons dont les renseignements disponibles peuvent induire en erreur, échouer ou parfois conduire à des erreurs désastreuses, comme dans le cas de personnes dans des bâtiments, sous des feuillages ou sous des bâches ou des couvertures en aluminium. Les

données disponibles peuvent, aussi, être mal interprétées. Ainsi, des hommes à moto se déplaçant «en formation» affichaient pour l'armée américaine la «signature» d'une attaque imminente. Mais, ils n'étaient que des hommes à moto, souligne le rapport.

Le commandant Bill Urban, a noté que les planificateurs de la guerre aérienne font de leur mieux dans des conditions extrêmement difficiles et ajouté que «dans de nombreuses situations de combat, où les cibles sont confrontées à des flux de menaces crédibles, ils n'ont pas le luxe du temps car le «brouillard» de la guerre peut conduire à des décisions qui entraînent tragiquement des dommages civils. Le Pentagone publie régulièrement des résumés rudimentaires d'incidents faisant des victimes civiles, et il a récemment ordonné une nouvelle enquête de haut niveau sur la frappe aérienne de 2019 en Syrie.

Mais, dans les rares cas où les défaillances sont publiquement reconnues, elles ont tendance à être qualifiées de malheureuses, inévitables et rares.

Olivier Renault

La source originale de cet article est [Observateur continental](#)  
Copyright © [Olivier Renault](#), [Observateur continental](#), 2021

---

Articles Par : [Olivier Renault](#)

A propos :

Olivier Renault, journaliste. Il travaillé, entre autres, pour RUE89, Die Junge Freiheit, des sociétés de production à Berlin et Hambourg pour la télévision allemande...

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)